

### ***Méditation***

Dans son petit livre « L'Intranquillité » la théologienne Marion Muller Colard réfléchit aux situations de vie qui s'imposent à nous et se demande justement s'il n'est pas incontournable que la plus grande partie de l'existence humaine soit vécue dans cette réalité de « l'intranquillité » : nos situations d'inconfort, de doutes, d'interrogations, d'inquiétudes ... ne sont-elles pas justement la marque de la condition humaine ? Est-il dès lors utile d'engager de l'énergie à essayer de les combattre, de les éliminer pour tenter de trouver une « tranquillité » qui ne serait peut-être qu'illusoire, un fantasme, ou un objectif inatteignable ....

Et Marion Muller Colard de proposer donc que cette « intranquillité » qui nous marque soit un espace à apprivoiser, l'occasion de cultiver une confiance plus grande, la possibilité d'accueillir l'inattendu et l'imprévu, de dégager une disponibilité à ce qui survient.

Dans cette perspective, la prière est l'espace-temps et le carburant vital pour affronter cette intranquillité.

La prière est accueil, elle est silence, elle est écoute, conversation .... Elle est relation. Demeurer présent à cette conversation et cette relation demande de l'engagement, de la persévérance, de la volonté, de l'accompagnement aussi, et du soutien.

Nous avons sans cesse besoin de revenir aux fondamentaux de cet espace-temps tellement l'intranquillité de nos vies se fait obstacle à cet écolage quotidien, individuel et communautaire.

Les deux textes de ce matin, lus par Yasmine et Naïla, nous éclairent et nous guident sur ce chemin.

Des deux côtés, une situation d'inconfort, des lieux où il n'est pas facile de vivre :

- Dans l'Exode, pour le peuple fraîchement libéré d'Egypte, ce sont les premiers temps de la vie au désert, avec l'exposition au manque, à la faim, à la soif – besoins auxquels Dieu répond, grâce à ce fameux bâton, par l'eau du rocher, la manne et les caillies. Dans le passage de ce matin, il y a le danger des attaques des ennemis – Amalec est là, lui qui restera dans le récit biblique une des représentations principales de l'ennemi, du mal qui menace l'intégrité du peuple. Ici, Amalec, sournoisement, lâchement, attaque le peuple par l'arrière, là où se trouvent les membres les plus faibles du peuple, les enfants, les aînés, les malades et veut ainsi se rendre maître du peuple. Situation donc d'injustice, de lâcheté, d'intranquillité, de réel danger.
- Dans la parabole de l'évangile, la ville mentionnée par Jésus ne semble pas être un lieu agréable non plus, puisque régie par un juge qui ne craint ni Dieu ni ses semblables, dans le sens qu'il n'a aucun respect ni pour l'un ni pour l'autre ... un juge qui n'a rien d'intègre et qui n'exerce pas ses fonctions dans l'intérêt de la ville et des habitants ... la pauvre veuve a donc bien peu de chance de voir sa requête entendue, et sa situation aboutir à un règlement juste....

Mais de part et d'autre, malgré les conditions défavorables et nonobstant la vulnérabilité tant du peuple que de la veuve, ***il y a de la persévérance à chercher de l'aide et il y a obstination à accomplir sa part.***

Si je voulais terminer cette méditation ici, je dirais : ***dans l'adversité, conjugueons engagement et obstination dans la prière et dans l'action.***

Mais dans ces 2 textes, l'on remarque aussi d'autres points saillants :

- La **conviction d'une présence** dans la lutte à mener, qui mobilise les énergies et les galvanise : Moïse expose le plan de bataille et chacun tient sa place. Josué choisit ses combattants et part au combat avec les ressources qui sont les siennes et les leurs.

Moïse monte avec Hour et Aaron sur la colline : il prend de la hauteur, du recul, et par son geste de lever les mains, signifie que **sa part du combat est celle de la prière !** **On ne prie pas quand on n'est pas certain, convaincu que quelqu'un entend ...** **s'engager dans ce combat de la prière est le signe que l'on sait que Quelqu'un est présent**, peut-être même confusément à notre goût, mais présent qd même pour intervenir.

Les mains de Moïse, levées en prière, avec le bâton de Dieu, en plus d'être une présence pour le peuple qui combat plus bas, **est expression de sa confiance, de sa certitude que Dieu ne les abandonne pas dans cette nouvelle situation de vulnérabilité.** Et cette posture de Moïse renforce l'engagement de Josué et de ses troupes. « *Lorsque Moïse élevait la main, Israël était le plus fort ; et lorsqu'il reposait la main, Amalec était le plus fort* » (Ex 17 :11)

La prière de l'un renforce l'action de l'autre, la fatigue de l'un pèse sur l'engagement de l'autre ...

Mais tous sont engagés dans le même projet : repousser les assauts du mal qui veut faire souffrir- Combattants en bas de la colline et priants en haut de la colline sont liés, et se complètent! Comme l'exprime si bien la bibliste Marie-Noëlle Thabut : « *Les mains du combattant, les mains levées du priant sont notre petite participation à l'œuvre de Dieu* ».

Semblablement, dans la parabole, la pauvre veuve ne lâche pas le morceau de venir réclamer justice car elle est convaincue qu'une présence lui rendra justice ! Elle, l'exclue parmi les exclus, celle qui – avec l'orphelin et l'immigré- fait partie de cette triade des faibles sans protection, celle qui est l'humble parmi les humbles, est convaincue que la persévérance lui donnera raison et qu'elle obtiendra justice d'une présence quelconque. Elle est convaincue de son bon droit et que justice lui sera rendue ....car elle y a droit ... mais sans savoir quand !

Sa persévérance est mue par la conviction qu'elle est victime d'une injustice.

On ne peut laisser flouée une pauvre parmi les pauvres ...

De même, nous ne pouvons nous résoudre à accepter le mal qui nous arrive sans lever les bras en prière, appeler et invoquer l'action de Dieu ... Que ce soit face à la maladie, face à l'injustice, face à ce que nous ne pouvons pas accepter, face à ce qui génère une intranquillité, lever les bras pour combattre, lever les bras en prière et continuer à plaider la cause des éprouvés et opprimés, reste de notre ressort, avec Dieu.

- Mais cela est éprouvant de s'engager dans le combat de la prière ...Moïse se fatigue de tenir haut et visible le bâton de Dieu.

*C'est exigeant, intérieurement, spirituellement, humainement, de maintenir flagrante la présence et l'action de Dieu tout au long du combat quand on voit la violence des affrontements, les coups bas donnés, les revers des événements, les trahisures, les pertes, ... on est atteint par toutes ces facettes de la réalité ... et les bras sont lourds, la force peut nous manquer, et on perd du terrain .. on se sent rattrapé par la pesanteur de notre condition humaine. Même si l'on SAIT que Dieu est présent, ce que l'on VIT en ces moments-là rend plus difficile le maintien des mains levées ...*

Voilà pourquoi Aaron et Hour sont aux côtés de Moïse, avec leur présence, avec leur force, leur créativité : c'était futé et bien vu de faire asseoir Moïse pour que ses bras levés en prière soient à la hauteur de leurs bras et qu'ils puissent le soutenir et le faire tenir bon jusqu'au coucher du soleil, épilogue de la bataille. Au coucher du soleil, la mission touche à son terme et Moïse aura accompli ce qui lui était confié. Il pourra pleinement se reposer et se préparer à une nouvelle mission.

Entre-temps, Aaron et Hour, dans leur créativité et originalité, avec leurs idées et leur implication propre, sont là pour prendre le relais de Moïse qui se fatigue, et lui permettent d'honorer son rôle de guide, d'étendard de Dieu pour le peuple, de soutien du peuple dans l'épreuve qui lui est imposée par les Amalécites.

***Quand l'un se fatigue, d'autres viennent prendre le relais, nous dit le texte !***

Arrêtons-nous un instant ... repensons à nos propres combats ... quand nous est-il arrivé de nous sentir fatigué et de pouvoir déposer nos bras sur celles et ceux qui se trouvaient avec nous sur la colline ? Quand avons-nous pu nous asseoir sur une pierre et compter sur le soutien de celles et ceux qui avaient gravi la colline avec nous et maintenaient visible la présence de Dieu pour ceux qui étaient éprouvés ? Tellement souvent qu'il nous faut en rendre grâce !

Et semblablement, quand avons-nous pu gravir la colline et soutenir les bras de celui, celle qui fléchissait, se fatiguait, n'arrivait plus à honorer la mission qui lui était confiée ?

En nous projetant pour la suite, avec qui pourrions-nous gravir la colline, qui pourrions-nous faire asseoir et quels bras chargés, éprouvés pourrions-nous soutenir pour que la tâche à affronter ne soit pas épuisante voire dévastatrice ?

C'est bien le rôle de la Communauté (au sens large) de soutenir le priant qui se fatigue et peine. La prière, la présence, et l'engagement est force pour tous !

Qd Luc rapporte cette parabole de la « veuve et du juge inique » à sa communauté de la fin du 1<sup>er</sup> siècle, celle-ci se sent probablement dans la situation de la veuve, victime d'injustice, de non-droit, ne se sent pas reconnue, pas entendue, se sent ignorée avec la peine qui est la sienne.

Et cette communauté en souffrance, en intranquillité, tout comme nous aujourd'hui dans ce que nous traversons, entend que c'est la persévérance dans la prière, dans la demande, qui lui permettra d'obtenir gain de cause. Le texte ne nous dit pas quand .. il dit juste que c'était qd le juge était fatigué par l'obstination de la veuve qu'il lui a rendu justice ... mais évidemment le texte, par hyperbole, nous fait comprendre que Dieu, notre Père, n'étant ni sourd, ni sans respect, nous fera justice, à nous qui nous adressons à lui.

***Si la persévérance et l'insistance ont raison d'un personnage peu recommandable, à combien plus forte raison (hyperbole !) la présence dans la prière et l'assiduité dans la relation avec le Père trouveront-elles réponse !***

Si nous nous plaçons ce matin dans la position de la veuve persévérante et du peuple qui a obtenu victoire face au mal /Amalec, par la conjugaison des priants solidaires et des combattants, nous découvrons notre mission : - tenir haut le bâton de Dieu, - Le faire connaître et Le faire voir à tous ceux qui s'affrontent au mal et à l'injustice, - Le faire connaître comme Celui qui voit, entend, respecte chacun.e et s'engage en faveur des éprouvés, - nous soutenir les uns les autres dans cet objectif.

Si nous ne le faisons pas, qui le fera ?

Amen